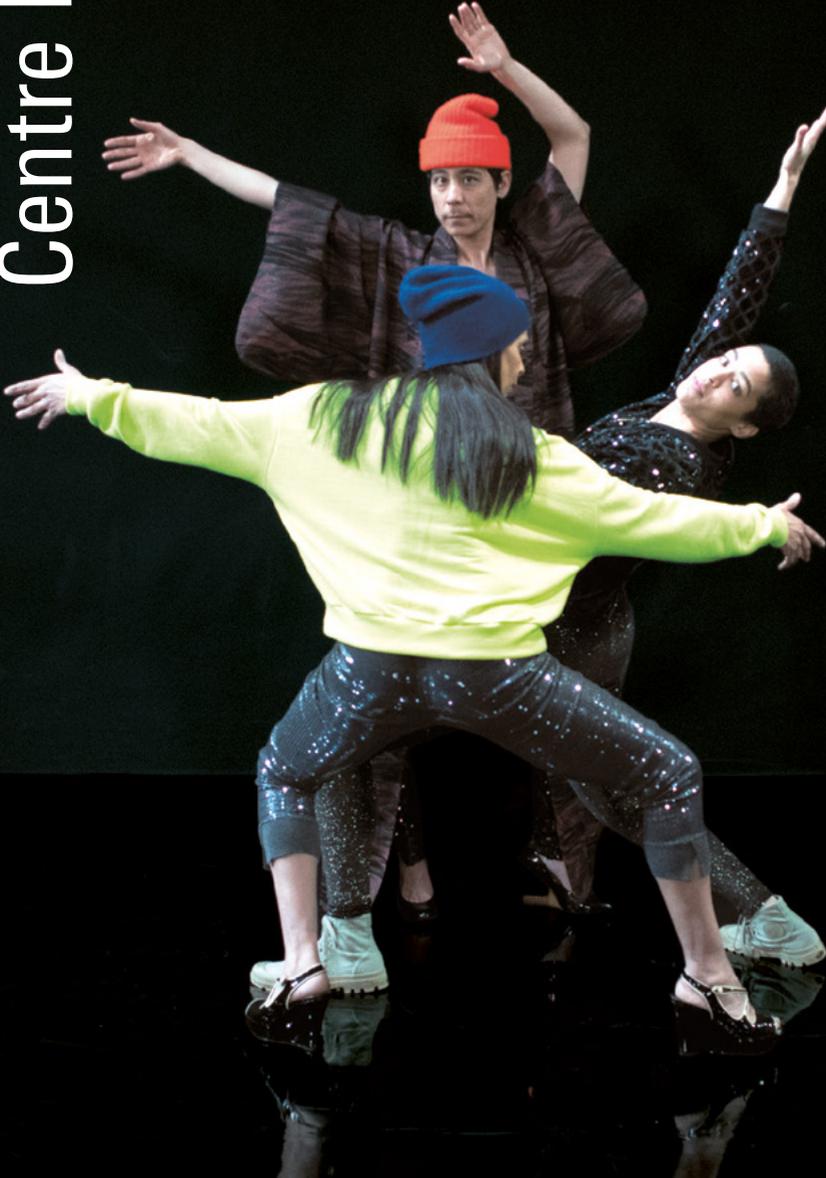


Centre Pompidou

Festival | Danse | Performance | Film | Vidéo  
8 – 24 octobre 2021 | 5<sup>e</sup> édition

# Move

La ressource de l'intime



# Sommaire

Move, 5 <sup>e</sup> édition .....	p. 3
<b>Exposition</b>	
Pauline Boudry & Renate Lorenz .....	p. 5
Latifa Laâbissi et Werner Hirsch .....	p. 6
Nach .....	p. 7
Julie Cunningham .....	p. 8
Projections en continu .....	p. 9
<b>Vidéodanse</b>	
Films projetés .....	p. 12
<b>Performances en salle</b>	
Marijke De Roover .....	p. 17
Pauline L. Boulba & Aminata Labor .....	p. 17
Hannah Quinlan & Rosie Hastings .....	p. 18
Rory Pilgrim .....	p. 18
Ndayé Kouagou .....	p. 18
Christelle Oyiri .....	p. 20
Davide-Christelle Sanvee .....	p. 21
Martha Wilson .....	p. 22
Ayaka Nakama .....	p. 23
<b>Rencontres</b>	
Rencontre : Qu'y a-t-il entre nous ? .....	p. 24
Table ronde : Un corps à soi .....	p. 24
Agenda .....	p. 25
Lettre-manifeste de Pauline Boudry & Renate Lorenz .....	p. 26
Équipes et remerciements .....	p. 27

En couverture : Pauline Boudry & Renate Lorenz, *Moving Backwards*, pavillon suisse de la 58<sup>e</sup> biennale de Venise, 2019, courtesy les artistes, photo © Annik Wetter

# Move, 5<sup>e</sup> édition

## La ressource de l'intime

Lancé en 2017, Move s'inscrit à l'intersection de la danse, de la performance et de l'image en mouvement, pour imaginer un espace et un temps de réflexion articulant les corporalités contemporaines et les questions de société. Le médium de la performance est envisagé au travers de ses modes d'exposition, de production et de présentation dans la perspective d'en révéler les enjeux et les effets.

Cette cinquième édition explore la thématique de l'intime et de son exposition. À la fin des années 1960, partant du principe que le personnel est politique, les artistes femmes ont fait entrer leur propre intimité dans leur travail, notamment par les médiums vidéo et photographique : leur intérieur domestique, leur corps, leurs relations amoureuses, leurs sexualités sont ainsi devenus les sujets de leur œuvre. Au sein de la société patriarcale, l'intimité était dévalorisée, reléguée à des pratiques privées, puisque considérée aux antipodes de sujets universels et fondamentaux. Les théories féministes envisageaient alors la révélation de l'expérience quotidienne des femmes comme un moyen de mettre à jour les mécanismes de domination et de développer une forme de conscience collective. À cet égard, l'intime engage une pensée du minoritaire.

Prolongeant cette histoire, l'art contemporain explore les résistances vis-à-vis de l'intime en revendiquant cet espace encore méprisé et dévalué. Et ce, dans un contexte très différent : au 21<sup>e</sup> siècle, de nombreux débats émergent autour de l'exposition croissante et narcissique de notre intimité par le biais des réseaux sociaux, phénomène baptisé « extime ». Ce qui devait rester caché, intérieur, est désormais libre d'accès et exhibé sans prise en compte des risques de surveillance, exercés par l'État ou les entreprises privées. Cette articulation entre transparence forcée ou inconsciente, exposition et revendication politique, est au cœur de cette édition de Move, qui pose ainsi la question de l'usage de l'intime comme ressource critique et provocatrice.

Ces questions se posent aujourd'hui sous un angle nouveau, suite à la pandémie. Les confinements et le repli domestique forcé qui s'en est suivi ont instauré une nouvelle intrication entre sphères personnelle et professionnelle, tout en réduisant drastiquement les contacts humains. Cette perte a engendré de graves détresses, et révélé à quel point ce besoin primaire est essentiel à la vie humaine.

### Caroline Ferreira

Cheffe du service manifestations, art et société, département du développement culturel, Centre Pompidou

# Exposition Forum -1

**8-24 octobre 2021**

**Pauline Boudry & Renate Lorenz**

*Moving Backwards*

2019

Film HD, couleur, son, 23 min

Chorégraphie / Performance : Julie

Cunningham, Werner Hirsch, Latifa

Laâbissi, Marbles Jumbo Radio, Nach

Courtesy les artistes, Marcelle Alix

galerie, Paris et Ellen de Bruijne

Projects, Amsterdam

Travaillant principalement le film, la performance et l'installation, les deux artistes explorent la tension entre le fait d'être visible et le fait d'être scruté, tout en expérimentant le potentiel de l'opacité, de l'intimité et du doute comme moyens esthétiques et politiques. L'installation, présentée pendant toute la manifestation, part d'une réflexion sur les régressions occasionnées par la situation politique des dernières années. Pauline Boudry et Renate Lorenz ont imaginé une chorégraphie de « mouvement vers l'arrière » comme outil de résistance et d'action. La chorégraphie combine des mouvements issus de la danse postmoderne, de la danse urbaine, des techniques de guérilla et des éléments de la culture queer underground. Certaines parties de la chorégraphie sont exécutées à l'envers, d'autres sont renversées grâce au numérique, créant ainsi une ambiguïté en brouillant sa temporalité. Développant leur travail auprès d'une communauté queer réunissant performeurs, chorégraphes, musiciens et musiciennes, les artistes tissent ainsi des liens d'intimité et d'échange qui infusent et s'exposent au sein de leurs œuvres.

Pauline Boudry et Renate Lorenz invitent quatre artistes de leur film à proposer des performances chaque week-end dans le cadre de leur installation. Werner Hirsch et Latifa Laâbissi, puis Nach et enfin Julie Cunningham viennent ainsi répondre à ce dialogue en cours.



Pauline Boudry & Renate Lorenz, *Moving Backwards*, photo © Annik Wetter

1<sup>er</sup> week-end

**Samedi 9 – dimanche 10 octobre**

**Trois numéros de Latifa Laâbissi et Werner Hirsch**  
*Speak White, Qui sommes-nous ?, Bling blings and to be continued*

16h, Forum -1

Entrée libre sur réservation :  
alice.pialoux@centrepompidou.fr

Depuis 2018, Latifa Laâbissi et Werner Hirsch (également connu sous le nom d'Antonia Baehr) se retrouvent régulièrement à travers le monde et l'espace pour leur performance *Consul et Meshie*, un duo simiesque de trois heures et demie dans une installation visuelle de Nadia Lauro. Ils sont à l'affiche du film *Moving Backwards* de Lorenz/Boudry, avec qui se vit une collaboration au long cours. Ici, Hirsch/Laâbissi jouent avec le format de numéros brefs et accumulatifs. *Speak White* réactive un texte de Michèle Lalonde, poétesse et dramaturge québécoise. *Qui sommes-nous ?* est une danse de hiboux qui fait briller les poissons dans l'océan sur la musique de Desireless. Enfin, *Bling blings*, idéophone qui ne reproduit pas le son des chaînes mais qui exprime l'idée du clinquant, rend hommage à Cathy Berberian pour son *Stripsody*.

Latifa Laâbissi est une danseuse et performeuse. La mise en jeu de la voix et du visage comme véhicule d'états minoritaires devient indissociable de l'acte dansé dans *Self Portrait Camouflage* (2008) et *Loredreamsong* (2010). Poursuivant sa réflexion autour de l'archive, elle crée *Écran somnambule* et *La Part du rite* (2012). En 2018, elle crée la performance *Consul et Meshie* avec Antonia Baehr. En 2019, sa création *White Dog* fait le tour des festivals. Cette année, elle crée avec l'artiste plasticienne Manon de Boer *Ghost Party I and II*, ainsi que *La nuit tombe quand elle veut* avec le chorégraphe Marcelo Evelin.

Werner Hirsch est performeur, acteur (*Normal Work, Toxic, Charming for The Revolution*) et de nombreuses productions de Pauline Boudry et Renate Lorenz, depuis 2007) réalisateur de films (dont *Kings & Disasters*, 2004). Il se produit occasionnellement comme danseur. Grâce aux machines du musicien Fred Bigot (ElectroniCat) il vocalise la voix de la route pendant ses concerts. Il lui arrive aussi d'apparaître sous les traits d'Antonia Baehr, chorégraphe berlinoise, ou du compositeur Henry Wilde, entre autres.



Werner Hirsch et Latifa Laâbissi, photo © Didire Olivé

2<sup>e</sup> week-end

**Samedi 16 – dimanche 17 octobre**

**Nach**  
*7 Vies*

Avec Nach et Ruth Rosenthal

16h, Forum -1

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Conception et texte : Nach et Ruth Rosenthal

Musique : Ruth Rosenthal

Régie son : Anne Laurin

Régie générale : Vincent Hoppe

Administration et production :

Missions Culture

*7 Vies* a été créée dans le cadre des Vive le sujet ! du Festival d'Avignon 2021.

Production : Nach Van Van Dance Company

Coproduction : SACD, Festival d'Avignon,

Centre chorégraphique national

de la Rochelle / Compagnie Accrorap,

direction Kader Attou, pôle création

chorégraphique de la Fondation Royaumont

Avec le soutien de Festival de Marseille,

MC93 Maison de la culture

de Seine-Saint-Denis (Bobigny)

Avec l'aide à la création chorégraphique

du ministère de la Culture, Drac

Île-de-France

Nach est artiste associée aux Hivernales

CDCN d'Avignon, dans le cadre du dispositif

soutenu par le ministère de la Culture,

et est artiste compagne au Centre

chorégraphique national de la Rochelle /

Cie Accrorap - Direction Kader Attou

Ne pas discuter la puissance de la femme, la mettre en lumière. Tel est le propos des deux artistes, l'une chorégraphe, l'autre performeuse et chanteuse. Pour cette pièce, elles engagent un dialogue sensible et tissent un réseau entre toutes les femmes, quelles que soient leurs différences.

Anne-Marie Van alias Nach rencontre le Krump, danse rapide et saccadée issue de la culture hip-hop dans les années 1990, à l'âge de 22 ans. Elle participe à des *battles* au sein d'une communauté qui lui transmet son savoir. Elle collabore avec Heddy Maalem et Bintou Dembélé. Marcel Bozonnet fait appel à elle pour une pièce qui raconte la violence de l'exil des migrants, *La neuvième nuit, nous passerons la frontière*. Nach crée sa compagnie en 2017, puis 3 soli, fruits de recherches autour de sa vision des expressions transcendantes et danses éloquentes. La puissance de la femme constitue le fil rouge de son travail.

L'artiste israélienne Ruth Rosenthal crée son duo Winter Family avec Xavier Klaine. Reconnus internationalement, ils créent des performances de théâtre et plusieurs albums, et font des concerts à travers le monde.



Nach, photo © Jean-Charles Couty

3<sup>e</sup> week-end  
**Samedi 23 – dimanche 24**  
**octobre**

**Julie Cunningham**

*Création*

22 et 23 octobre 2021

16h, Forum -1

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Julie Cunningham s'est produite pendant quinze ans avec la Merce Cunningham Dance Company, la Michael Clark Compan, entre autres. L'artiste reçoit le prix Outstanding Modern Performance en 2014 et fonde la Julie Cunningham & Company (JCC) en 2017 pour développer de nouveaux vocabulaires de mouvement et aborder les questions d'identité de genre. *To Be Me*, interprétée sur une poésie de Kae Tempest, a fait partie de la vitrine 2017 du British Council au Fringe d'Édimbourg. La Julie Cunningham & Company a fait ses débuts sur la scène principale du Sadler's Wells en tant que compagnie associée en octobre 2018 avec *m/y*, une œuvre entièrement féminine commandée dans le cadre de la célébration du 20<sup>e</sup> anniversaire du théâtre. En 2019, Julie Cunningham comptait parmi les dix artistes présentés pour la Art Night à Londres. L'artiste collabore régulièrement avec Pauline Boudry et Renate Lorenz.



Julie Cunningham, photo © Christa Holka

Installation

**Pauline Boudry & Renate Lorenz**

*Wall Necklace Piece (my favourite things)*

*Cell Piece (Glitter In My Wounds)*

2021

Courtesy des artistes, Marcelle Alix galerie, Paris  
et Ellen de Bruijne Projects, Amsterdam

Tenue à distance par des barrières métalliques qui rappellent les espaces publics protégés, la sculpture *Wall Necklace Piece* est composée de plusieurs variétés de chaînes. Utilisées pour sécuriser les espaces, tout autant que pour enchaîner les personnes dans la culture queer et SM, ou bien évoquer la sensualité de bijoux qui se portent à même la peau, ces chaînes suspendues s'accompagnent d'objets, harnais et perruques, qui évoquent le monde de la nuit, l'opacité sécurisante des clubs underground et la performativité de la culture drag.

*Cell piece (Glitter In My Wounds)* est une structure de barrières métalliques qui nous permet de voir à travers sans avoir à pénétrer à l'intérieur. Espace compartimenté ou sculpture, son statut demeure incertain. Il en est de même quant à sa signification, entre clôture, cage ou cellule de prison. Du point de vue du public, cette pièce interdite d'accès, s'oppose à la promesse de sociabilité, de sexualité et d'intimité évoquée par la présence de costumes et accessoires (harnais et perruques) du film *Moving Backwards*.

Les artistes Pauline Boudry & Renate Lorenz vivent et travaillent à Berlin. Elles ont présenté leur travail récemment au Frac Bretagne, à Rennes, à la galerie Participant de New York, à la Biennale de l'Image en mouvement de Genève, à la Kunsthalle de Zurich, ou encore à la Julia Stoschek Collection à Berlin.

Projection en continu

**Hannah Quinlan & Rosie Hastings**

*In My Room*

2020

HD vidéo, couleur, son, 17 min 44 sec  
Courtesy des artistes, Arcadia Missa, Londres  
et galerie Isabella Bortolozzi, Berlin

Chorégraphe : Les Child

Chanteur : Jesse Hultberg

Performeurs : Ted Rodgers, Matthew Hawkins, Paul Liburd,  
Christopher Sparkey, Gary O'Brien and Lucille Marshall.

Musique : Owen Pratt

Directrice de la photo et éditrice : Rosie Taylor

Couleur : Philipp Morozov

Le film est tourné principalement dans le quartier gay de Birmingham, zone autrefois dominée par les lieux réservés aux hommes, qui subit actuellement une gentrification rapide. Les deux lieux présentés, le Bar Jester et le Core Club, sont désormais définitivement fermés. Narré par une bande originale d'Owen Pratt, le film présente une série de performances chorégraphiées par Les Child. Et jette un regard critique sur les espaces sociaux et sexuels réservés aux hommes, considérant leur pratique du sexe en public comme un lien de pouvoir et de construction du monde. Qui est autorisé à agir pour son propre plaisir ? Comment être visible sans être exploité ? Comment revendiquer l'espace public ? Le film se revendique à la fois comme une provocation et un document de la culture LGBTQI+ à une époque de troubles politiques, sociaux et culturels.

Hannah Quinlan & Rosie Hastings sont nées en 1991 à Newcastle. Elles vivent et travaillent à Londres. Leur travail a été montré à l'Institute of Contemporary Art de Londres, au Château Ujazdowski (Varsovie), ou à La Loge (Bruxelles). L'installation *In My Room* a été présentée lors d'une exposition personnelle en 2020 à la galerie Focal Point de Southend-on-Sea et à Mostyn (Royaume-Uni).

Projection et installation

**Marijke De Roover**

*Live, Laugh, Limerence*

2019

Film, couleur, son, 35 min 20 sec

*Niche content for frustrated queers*, 2021

Papier peint

Courtesy de l'artiste et la galerie Arcade

(Londres et Bruxelles)

Le travail de Marijke De Roover questionne la façon dont nous chorégraphions et organisons culturellement la performance de l'amour au travers des structures hétéronormatives, tout en jouant avec les clichés des comédies romantiques (ou « rom coms »), du théâtre musical, de l'opéra, du karaoké et de Disney. S'appuyant sur sa propre expérience, l'artiste aborde le concept de *limerence*, soit le fait de tomber amoureux d'une personne et de cristalliser un sentiment romantique irréprensible et non partagé. Elle reprend les éléments de décor très genrés d'une chambre de fille, détournés en papier peint de *mêmes queer*, exposant ainsi avec humour les affres des relations amoureuses et déconstruisant les structures hétéronormatives dominantes.

Marijke De Roover est née en 1990. Elle vit et travaille à Bruxelles. Son travail a été présenté à la David Roberts Art Foundation de Londres, à l'Institut des beaux-arts de Gand (HISK), au De Pont Museum de Tilburg, au Palais des beaux-arts de Bruxelles, au Museum für Neue Kunst de Fribourg-en-Brisga, au Tallinn Art Hall et à Contour Biennale de Mechelen (Belgique). Elle prépare des projets en 2022 pour l'IKOB de Eupen (Liège), à la galerie Upstream d'Amsterdam et au Musée national d'art contemporain d'Athènes.



Marijke De Roover, *Live, Laugh, Limerence*, 2019, videostill

# Vidéodanse Forum -1

**Le toucher, les corps emmêlés propres à la danse, art du contact physique par excellence, donnent un sentiment d'incongruité, d'étrangeté et d'une beauté frappante, après presque deux ans de crise pandémique. Le cycle Vidéodanse présente des duos intimes, comme celui d'Odile Duboc, dansé par Boris Charmatz et Emmanuelle Huynh, qui joue sur une lenteur exacerbée des gestes, ou bien le duo chorégraphié par Jan Martens. La force et la sensualité du collectif formé par les danseurs de Pina Bausch ou de Crystal Pite célèbrent un élan vital, en donnant une image des corps unis comme une seule cellule se mêlant et se divisant successivement.**

### *The Moebius Strip*

2002, 26 min  
Chorégraphie : Gilles Jobin  
Interprétation : Christine Bombal, Jean-Pierre Bonomo, Vinciane Gombrowicz, Gilles Jobin, Lola Rubio  
Réalisation : Vincent Pluss  
11h15

Ici, pas de projection, d'élan, de rupture, mais une composition qui travaille sur la qualité de la matière corporelle avec une sorte de logique de cycle. Métaphore de cet ordre fait de quiétude et d'équilibre lié au mouvement, la spirale de Moebius. Habillage, déshabillage, enchevêtrements de corps, colonnes sans fin, immobilité, marche à quatre pattes, on retrouve dans ces tracés des éléments particuliers de l'écriture du chorégraphe suisse. Le groupe qui se déplace sur et entre les lignes du sol développe des circulations horizontales et une relation à l'environnement où espace, poids, texture et identité sont imprégnés d'un mystère lié à l'intériorité. IF



Gilles Jobin, *The Moebius Strip*, © Manuel Vason

### *boléro deux*

2007, 18 min  
Chorégraphie : Odile Duboc  
Interprétation : Boris Charmatz et Emmanuelle Huynh  
Duo extrait de *trois boléros* (création 1996)  
11h40 et 16h45

*trois boléros* propose trois versions musicales et chorégraphiques de la pièce de Ravel. Des brins d'histoire en évolution, un duo sur la mémoire d'une rencontre et une chorégraphie d'ensemble pour une vingtaine d'interprètes où se dessine une certaine idée de la communauté. Odile Duboc se définit comme une amoureuse du mouvement. Sentiment partagé avec ses danseurs. IF

### *Spanish Dance*

1973, 5 min  
Chorégraphie : Trisha Brown  
Interprétation : Cie Trisha Brown  
Réalisation : Roberto Guerra, Stephen Vitiello  
12h et 17h05

Sur la musique cadencée de Bob Dylan, une danseuse s'avance vers une deuxième danseuse, la rejoint, se colle à elle. Les deux avancent ensemble jusqu'à atteindre une troisième, ce nouveau corps reconstitué avançant à nouveau vers la quatrième, puis la cinquième dans un mouvement à la fois sensuel et joyeux. Cette pièce iconique fait partie des « Accumulating Pieces » de 1973, où la chorégraphe expérimente des chorégraphies fondées sur les mouvements purs, simples et répétitifs. CF

### *enfant*

2011, 70 min  
Chorégraphie : Boris Charmatz  
Images et montage : Compagnie des Indes  
12h05

*enfant*, comme une matière malléable, fragile et incontrôlable. Une charge de réel bouleversant l'équilibre de la scène. Transportés, déposés par des danseurs, les corps d'enfants envahissent l'espace, l'agrandissent, le sculptent. De leurs relations naît un jeu de tension et de relâchement qui conjugue force d'inertie et processus de transformation. Progressivement, les rapports s'inversent, la frontière entre grands et petits, professionnels et amateurs, animé et inanimé se dénouent, laissant place à une masse en devenir, une nuée impétueuse qui emporte tout : envahissement ou récréation – qui redonne aux enfants leur place d'inconnue esthétique et politique dans l'équation de la représentation. GA

### *The Seasons' Canon*

2018, 35 min  
Chorégraphie : Crystal Pite  
Interprétation : avec les Étoiles, Premiers Danseurs et Corps de Ballet de l'Opéra national de Paris  
Réalisation : Cédric Klapisch  
13h15 et 17h10

Sur la musique de Vivaldi recomposée par Max Richter, un ensemble de corps enchevêtrés forme comme un seul corps mouvant et transmet une charge émotionnelle débordante à travers une cadence effrénée. Les cinquante-quatre corps des danseurs n'en forment plus qu'un seul, comme une cellule se divisant et se recomposant au gré de forces invisibles. Formée au Ballet de Francfort, Crystal Pite a collaboré avec les danseurs de l'Opéra de Paris à la création de cette pièce s'inspirant de la nature minérale, végétale et animale et visant à retransmettre l'immensité et la complexité du monde naturel. CF

### *Une lente introduction*

2008, 34 min  
Chorégraphie et réalisation : Boris Charmatz  
Interprétation : Vincent Dupont, Myriam Lebreton, Sylvain Prunenec, Julia Cima et Boris Charmatz  
13h50 et 17h45

« Les danseurs dans les films devraient être nus », affirmait Jonas Mekas. Avec *Une lente introduction*, cette sentence devient une évidence. Si *Herses* constitue une pièce majeure, ce film l'immortalise en une œuvre somptueuse, repoussant parfois l'exploration chorégraphique vers de nouveaux territoires. Ici, la musique s'est évanouie pour laisser place aux sons des corps. Cette disparition, loin d'appauvrir le propos de *Herses* permet justement au regard de rester en surface, à l'affût des changements de lumières, des subtils modelés qui se dessinent et des cadrages qui occasionnent de nouveaux liens formels. On y voit peut-être mieux, à travers le filtre pudique de la pellicule où se dénude la pensée comme les corps. SGS



Boris Charmatz, *Une lente introduction* par Fred Khin, © Musée de la danse

### *Sweat Baby Sweat*

2011, 63 min  
Chorégraphie : Jan Martens  
Interprétation : Kimmy Ligtoet et Steven Michel  
Réalisation : Paul Sixta  
14h25 et 18h20

Jan Martens a créé un duo lent dans lequel un homme et une femme allient force acrobatique et vulnérabilité mentale : un regard sur l'amour, au-delà de tous les clichés. Dans une danse provocante et lente, prenant appui sur différents langages de mouvement tels que le butoh, le yoga, les acrobaties de cirque et la danse rock'n'roll, deux personnes se serrent l'une contre l'autre. Ils ne veulent ni ne peuvent lâcher prise ; après tout, deux valent mieux qu'un. Il n'y pas de sens absolu, mais une reconnaissabilité qui laisse au public assez de place pour lier ses propres sentiments, espoirs et histoires à ce qui se déroule sous ses yeux. Jaap van Keulen a fourni le paysage sonore du spectacle et Paul Sixta la projection du texte.

### *Le Sacre du printemps*

1978, 37 min  
Chorégraphie : Pina Bausch  
Interprétation : Arnaldo Alvarez, Anne-Marie Benati, Hiltrud Blanck, Elisabeth Clarke, Fernando Cortizo, Gary Austin Crocker, Jo-Anne Endicott, Lutz Förster, John Giffin, Urs Kaufmann, Ed Kortlandt, Luis P. Layag, Mari Di Lena, Beatrice Libonati, Stéphanie Macon, Anne Martin, Yolanda Meier, Dominique Mercy, Jan Minarik, Vivienne Newport, Barbara Passow, Jacques Antoine Patarozzi, Arthur Rosenfels, Heinz Samm, Dana Robin Sapiro, Meryl Tankard, Christian Trouillas et Malou Airaudo dans le rôle de l'Élue.  
Réalisation : Pit Weyrich  
15h30 et 19h25

De la danse, rien que de la danse. Foulée dans la terre qui recouvre le plateau, sur une idée du scénographe Rolf Borzik. Ils sont trente, autant d'hommes que de femmes. On pense à la Grèce antique, à ces danses offertes aux dieux sur des plateaux découpés, avec la mer en contrebas. Les corps des femmes sont à peine recouverts de voiles, leurs cheveux défaits ; les hommes sont torse nu : le contact entre les deux est abrupt, violent, terrible. FA

### *Infra*

2008, 30 min  
Chorégraphie : Wayne McGregor  
Interprétation : Yuhui Choe, Olivia Cowley, Melissa Hamilton, Sarah Lamb, Marianela Núñez, Ricardo Cervera, Ryoichi Hirano, Paul Kay, Eric Underwood, Edward Watson et les artistes du Royal Ballet  
Réalisation : Jonathan Haswell  
En collaboration avec le studio Wayne McGregor et le Royal Ballet  
16h05 et 20h

*Infra* présente un portrait de la vie sous la ville. Ce ballet abstrait plonge sous la surface pour présenter une médiation émouvante sur les interactions humaines. Le chorégraphe, Wayne McGregor, a travaillé avec l'artiste britannique Julian Opie pour cette mise en scène. Un écran LED s'étend sur toute la largeur de la scène, révélant le flux de figures en marche de Julian Opie. Les douze danseurs évoluant en solos, duos et ensemble sont accompagnés de la partition élégiaque de Max Richter, qui mélange des mélodies de cordes mélancoliques avec des sons électroniques.

### *Anna Halprin – Paper Dance*

2004, 11 min  
Chorégraphie : Anna Halprin  
Interprétation : Lakshmi Aysola, Alain Buffard, Sherwood Chen, Anne Collod, Ivola Demange, Lesley Ehrenfeld, Frank Hediger, Terre Unite Parker, Boaz Barkan  
Réalisation : Jacqueline Caux  
16h35 et 20h30

« Paper Dance » est extrait de l'emblématique pièce de la chorégraphe récemment disparue, *Parades & Changes* créée en 1965 et issue de ses expérimentations menées depuis la fin des années 1940 sur la performance et l'improvisation. L'œuvre est construite autour de la répétition de gestes quotidiens comme celui de s'habiller et de se déshabiller. Une fois nus, les danseurs s'enroulent dans de grandes feuilles de papier couleur chair et viennent former un amas de corps respirant et se mouvant ensemble. L'introduction de la nudité, moment révolutionnaire dans l'histoire de la danse moderne fit scandale lors de sa première présentation aux États-Unis en 1967, la pièce ayant été créée en Suède. CF



Jan Martens, *Sweat Baby Sweat*, photo © Klaartje-Lambrechts

**« Le toucher, les corps emmêlés propres à la danse, art du contact physique par excellence, donnent un sentiment d'incongruité, d'étrangeté et d'une beauté frappante. »**



Anna Halprin, *Paper Dance*, photo © Bertrand Prevost

# Performances

**Samedi 9 octobre, 18h30**

Petite salle

**Marijke De Roover**

*Live, Laugh, Limerence*

2020

Courtesy de l'artiste et de la galerie Arcade, Londres et Bruxelles

Comme dans son film présenté dans l'exposition, l'artiste évoque dans cette performance sa propre expérience et le concept de « limerence » – soit le fait de tomber amoureux d'une personne et de cristalliser un sentiment romantique irrépressible et non partagé. Reprenant le style des comédies musicales des années 1950, alternant adresse au public, réflexions intimes sur sa vie, extraits de films hollywoodiens et reprise de standards de la chanson, Marijke De Roover oscille entre mélancolie, humour et réflexion plus profonde sur la difficulté des relations amoureuses.



Marijke De Roover, *A realist portayal of someone using love as an escapist drug*, De Pont Museum, Tilburg NL, 2020

**Mercredi 13 octobre, 19h30**

Grande salle

**Pauline L. Boulba & Aminata Labor**

*J.J. (étape de création)*

Conception et interprétation : Pauline L. Boulba  
Collaboration artistique et interprétation : Aminata Labor  
Création son : Sandar Tun Tun  
Création lumière : Jean-Marc Ségalen  
Régie son : Alexia Sellaoui-Segal  
Complices : Lydia Amarouche, Nina Kennel, Soto Labor, Rosanna Puyol, Louise Siffert

*J.J.* emprunte les initiales de l'Américaine Jill Johnston (1929-2010), critique de danse, performeuse et féministe lesbienne radicale. Menée par Pauline L. Boulba avec la complicité d'Aminata Labor, cette pièce propose une traversée dans les vies réelles et fictives de Jill Johnston. Par l'invention d'archives, l'usage de citations, le recours aux voix et aux postures *drag king*, les deux performeuses partagent une réflexion autour de l'art et des pratiques lesbiennes. La pièce *J.J.*, créée au printemps 2022, fait partie d'un projet protéiforme comprenant un film à venir et un livre à paraître en 2023.

Pauline L. Boulba est performeuse et chercheuse en danse. Elle rencontre Aminata Labor, qui fait de la performance et du dessin, en 2016 au département danse de l'Université Paris 8. Ensemble, elles militent dans divers collectifs et animent depuis un an l'émission *L'eau à la butch* sur Radio Galoche. Pauline L. Boulba s'intéresse à Jill Johnston depuis de nombreuses années et a embarqué une bande d'amies à la fabrication de *J.J.*



Pauline L. Boulba & Aminata Labor, *J.J.*, 2021

**Dimanche 17 octobre, 18h**

Petite salle

**Hannah Quinlan & Rosie Hastings**

*Portraits*

Avec NYX (Sian O'Gorman, Ruth Corey and Adelaide Pratoussy)

Le duo présente une nouvelle performance, en collaboration avec NYX - Electronic Drone Choir, qui s'inspire de leur film *In my Room*. La performance imagine ce à quoi ressembleraient des espaces publics dominés par les femmes, en comparaison de lieux habituellement occupés par les hommes. Les artistes s'efforcent de brosser un tableau qui s'écarte des visions utopiques et naïves d'une société régie par les femmes, nécessairement bienveillante et non violente. Elles prennent en considération ce qui définit, dans le monde réel, l'espace des femmes et la culture comme les luttes intestines, le racisme, l'homophobie et la transphobie.

**Jeudi 14 octobre, 19h30**

Grande salle

**Rory Pilgrim,**

*Software Garden*

Poésie : Carol R. Kallend

Chorégraphie et performance : Cassie-Augusta Jorgensen

Chanson : Robyn Haddon

Rap : Daisy Rodrigues

À mi-chemin entre le théâtre kabuki, le concert pop et l'espace d'action politique, cette performance rassemble un groupe de personnes de différentes origines et aux histoires variées et tente de créer un espace de *care* et d'attention. Explorant les liens entre technologie, handicap et soin comme outils pour observer un cadre politique plus large, la performance entremêle poésie, parole, chanson, rap et chorégraphie.

Rory Pilgrim est un artiste britannique né en 1988, vivant et travaillant à Rotterdam. Ses expositions précédentes ont été présentées au Kunstverein Braunschweig (Allemagne), au MING Studios de Boise (États-Unis), à la galerie andriess-eyck (Pays-Bas), à la South London Gallery (Royaume-Uni), à la Site Gallery de Sheffield (Royaume-Uni) et au sic! Raum für

Kunst de Lucerne (Suisse). En 2019, il a remporté le prix de Rome. Les projets à venir incluent « RAFTS », pour la Serpentine Gallery (Londres), en partenariat avec la BBC.

**Vendredi 15 octobre, 19h30**

Grande salle

**Ndayé Kouagou**

*Je n'avalerais que mon liquide*

(double programme avec Christelle Oyiri, voir p. 20)

Direction artistique : Axel Pelletanche

Assistante : Flora Coupin

Costume : Coline Faucon et Thom Friedlander

*Je n'avalerais que mon liquide* est à l'origine d'un cycle composé de quatre parties, deux expositions et deux performances. Alternant diffusion musicale et monologue, réflexions intimes et adresse frontale au public, Ndayé Kouagou fantasmait une France féministe où les discriminations auraient disparu. Creusant les questions de difficulté d'identification du grand public confronté aux discours queer ou minoritaires, l'artiste explore différentes voies, de l'ouverture d'esprit au retour sur soi.

Ndayé Kouagou est un artiste performeur et compositeur né en 1992, qui vit et travaille en banlieue parisienne. Sa pratique s'articule principalement autour de textes dont il est l'auteur et qui proposent une réflexion sur la légitimité, la liberté et l'amour. Il a notamment présenté son travail à Auto Italia South East (Londres) et à Lafayette Anticipations (Paris), où il a aussi lancé son projet d'édition YBR\* (Young Black Romantics). En 2020, il a présenté son travail à Copenhague (ARIEL) et à la galerie Nir Altman de Munich. Il participera à la Biennale d'Athènes en 2021.



Rory Pilgrim, *Software Garden*, Live Concert, Stedelijk Museum, Amsterdam, 2019, photo © Maarten Nauw



Ndayé Kouagou, photo © Guillaume Baeriswyl, courtesy Les Urbaines

**« Cette édition de Move pose la question de l'usage de l'intime comme ressource critique et provocatrice. »**

**Vendredi 15 octobre, 19h30**

Grande salle

**Christelle Oyiri**

*R.I.P APORIA*

(Double programme avec  
Ndayé Kouagou, voir p. 18)

Avec Gaëlle Antsoni Koumou

Textile : Inner Light

Lit à baldaquin : Sleep Paralysis (2020),

Christelle Oyiri

Avec le soutien de Lafayette Anticipations

« *The deep pit from which neither postcolonial theory, nor Marxism, nor a gender politics of unflinching feminism could rescue me* »\* dans *Afropessimism* (2020). *R.I.P APORIA* prend la forme d'un aveu, l'aveu d'une fatigue et d'une angoisse, de celle qu'on ressent quand on se heurte à une aporie. Une contradiction inextricable et insoluble. Le lit est le théâtre privilégié de l'aporie, où l'on s'amuse à dompter cette peur infantile du monstre caché sous le lit.

\*« *La fosse profonde dont ni la théorie postcoloniale ni le marxisme, ni une politique de genre d'un féminisme sans faille n'ont pu me sauver* »

Née en 1992 en région parisienne, Christelle Oyiri est une artiste multi-disciplinaire : DJ, compositrice (sous le pseudonyme de Crystallmess) et artiste performeuse. Son travail met en lumière les mythologies oubliées, l'interstice entre mémoire et aliénation, culture DIY et technologie. Son travail a été présenté dans diverses institutions, de Lafayette Anticipations au Frac Lorraine.



Christelle Oyiri, photo © Melchior Tersen

**Jeudi 21 et vendredi 22 octobre, à partir de 19h**

Forum

**Davide-Christelle Sanvee**

*Je suis Pompidou.e.x*

Création et performance :

Davide-Christelle Sanvee

Costume : Doria Gomez Rosay

Scénographie : Frederico Ramos Lopes

Administration et production :

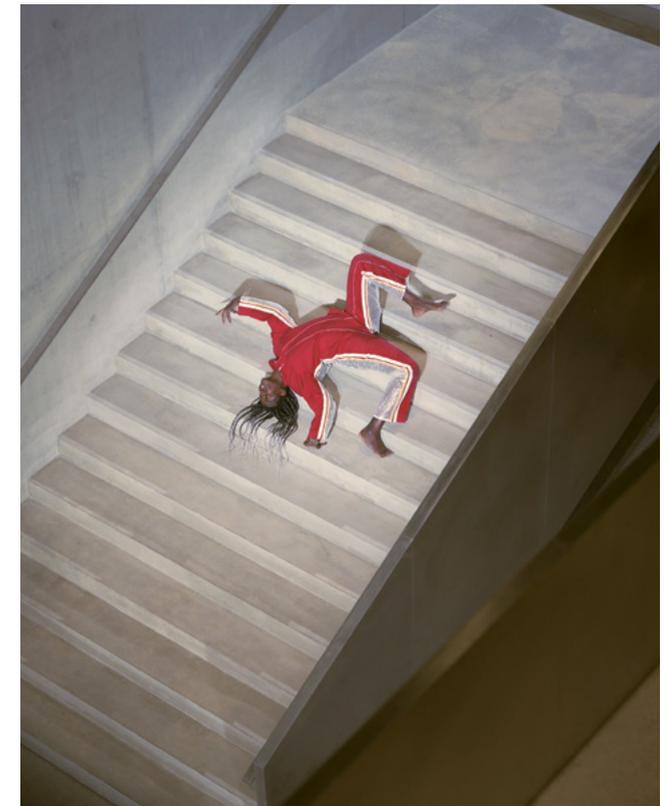
Émilie Derian

En partenariat avec le Centre culturel suisse et la Fiac

Avec le soutien de HEAD Genève, ProHelvetia et la république et canton de Genève

Le Centre Pompidou présente une création in situ de la performeuse Davide-Christelle Sanvee, qui développe depuis quelques années un travail plastique et corporel aux moyens de « l'infiltration, du camouflage et de l'absence ». Prenant place dans des lieux précis, ses actions sont parfois discrètes, souvent participatives, mais toujours éphémères. En partant de son récit de vie personnel, elle crée un parallèle entre son long processus d'intégration et son désir de s'établir comme les fondations des bâtiments qui, eux, ont reçu l'autorisation d'exister, soulevant dès lors une réflexion autant sociale que politique. Pour le Centre Pompidou, elle imagine une nouvelle façon de s'immerger dans le Musée, par des moyens sculpturaux, textuels et chorégraphiques.

Davide-Christelle Sanvee est une performeuse suisse d'origine togolaise. Suite à une formation à la Haute École d'art et de design de Genève, elle poursuit avec un master en architecture d'intérieur au sein de la Sandberg Institut d'Amsterdam. En septembre 2019, Davide-Christelle Sanvee remporte le Prix suisse de la performance avec sa pièce *Le ich dans nicht*.



Davide-Christelle Sanvee, *Je suis Pompidou.e.x* (détail), photo © Frederico Ramos Lopes

**Vendredi 22 octobre,**  
**15h et 18h**

Musée, niveau 5

**Martha Wilson**

*Songs*

En partenariat avec la Fiac

Dans le cadre de l'exposition « Martha Wilson à Halifax, 1972-1974 », 20 octobre 2021 – 31 janvier 2022, Musée, niveau 5, Espace Focus

Personnalité singulière dans l'histoire de l'art américain, Martha Wilson est l'une des premières artistes à faire usage de son corps pour questionner les représentations sociales du féminin. Son travail pionnier mené au début des années 1970 s'inscrit dans le champ des pratiques conceptuelles avec une ironie radicale. L'artiste transforme et travestit son apparence, elle campe avec un humour corrosif les stéréotypes identitaires de l'Amérique néolibérale. Son engagement militant du côté des marges passe par ses performances de standup. On lui doit également la création de Franklin Furnace à New York, en 1976, lieu dédié à montrer et préserver l'expérimentation et l'activisme artistiques, ainsi que le groupe de musique exclusivement féminin Disband, en 1978. Le programme *Songs*, conçu par l'artiste en parallèle de son exposition au Centre Pompidou, réunit une sélection de chansons de cette époque à nos jours. À voix nue, l'artiste distille son esprit satirique, chargeant les mœurs sociales et politiques de l'ultra-libéralisme.

Née en 1947 à Philadelphie, Martha Wilson commence au début des années 1970 à se mettre en scène, seule face à la caméra, en utilisant la vidéo, la photographie et le texte. Elle est alors enseignante en littérature anglaise au Nova Scotia College of Art and Design situé dans la ville canadienne d'Halifax. Elle gagne New York en 1974, assumant son statut d'artiste en marge des institutions et du marché. Son œuvre est rapidement incluse dans les travaux pionniers de Lucy Lippard sur les pratiques conceptuelles féministes, puis redécouverte au début des années 2000. Elle a fait l'objet de plusieurs expositions personnelles et de publications aux États-Unis, au Canada et en Europe.



Martha Wilson as Barbara Bush, portrait by Dennis W. Ho, courtesy the artist and PPOW gallery, New York

**Samedi 23 et dimanche 24**  
**octobre, 17h-21h**

Grande salle

**Ayaka Nakama**

*Freeway Dance*

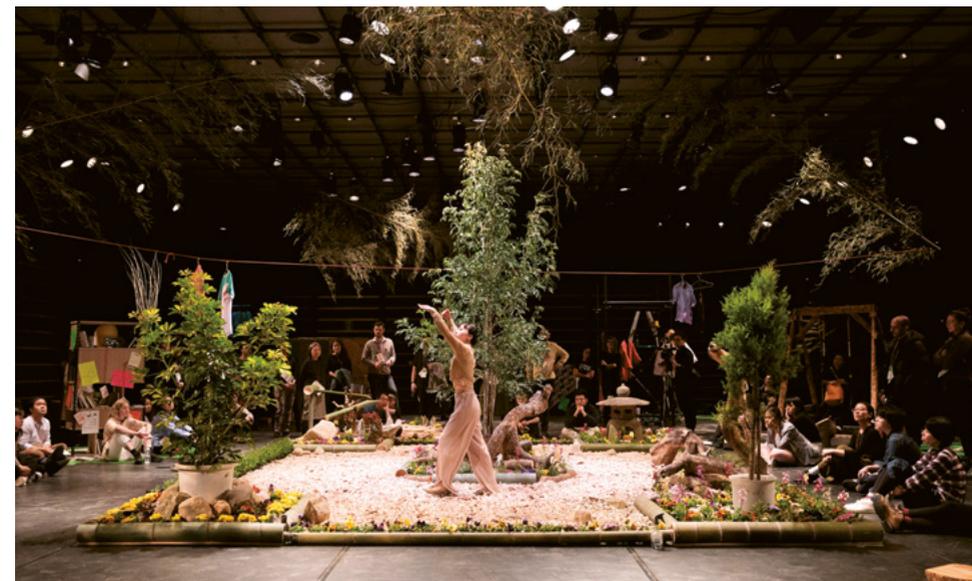
Danse : Ayaka Nakama  
Dramaturgie : Shunsuke Manabe,  
Tomonori Fujisawa  
Collaborateurs et collaboratrices  
des mémoires  
(chorégraphies) : Tsubasa Ako,  
Chihiro Kanoh, Kimiaki Nakama,  
Tomonori Fujisawa, Tadasu Masuda  
et autres  
Conception de la scénographie :  
Monai Aun, Mikio Tazoe  
Régisseur : Kazushi Ota  
Coordinateur de scène : Aiko Harima  
Éclairage : Asako Miura  
Son : Bunsho Nishikawa  
Chat noir : Kasumi Harada  
Vidéo : Bounce! Bounce! de Junya Suzuki  
Régisseur : Satoko Shibata  
Management : Dance Box

En partenariat avec le Kyoto Experiment  
Festival et la Fiac

Avec la collaboration  
de Kunstenfestivaldesarts

Pour sa dernière création, *Freeway Dance*, Ayaka Nakama a demandé à des proches – sa voisine, son père ou ses amis – de raconter leurs premiers souvenirs de danse. À partir de ces discussions, l'artiste imagine une chorégraphie où elle reconstitue avec son propre corps les mouvements du passé des autres. Cette danse, Ayaka Nakama l'inscrit dans un jardin qu'elle partage avec le public le temps de la représentation. Le plateau de la Grande salle se transforme en microcosme végétal, surprenant et luxuriant, où sont données au public des libertés inhabituelles au théâtre : il peut se promener, s'asseoir, faire de la balançoire, lire. Cette forme de liberté, saisie et exprimée par la danse, donne lieu à des rencontres inédites entre individus, entre passé et présent, entre nature et culture. Avant chaque représentation, le public reçoit un e-mail demandant d'envoyer une chanson associée à l'un de ses souvenirs, de danse ou de trajet en voiture. Selon le principe de la transmission, les danses d'autres personnes sont performées sur les souvenirs des spectateurs et spectatrices rassemblées dans la pièce.

Née en 1992, Ayaka Nakama est une danseuse installée à Kobe, au Japon. Elle a été formée à la Rambert School of Ballet and Contemporary Dance (Londres) avant de poursuivre ses études en tant que boursière à la dB Academy (Kobe) et de recevoir le Dance Award. Ayaka Nakama a notamment travaillé avec Mika Kurosawa, Toshiki Okada (compagnie chelfitsch) et le collectif contact Gonzo. En 2018, elle est devenue une artiste associée de Dance Box.



Ayaka Nakama, *Freeway Dance*, photo © Hideto Maezawa

# Rencontres

**Samedi 16 octobre, 18h**

Petite salle, entrée libre

**Table-ronde : Un corps à soi**

Rencontre avec Camille Froidevaux-Metterie, philosophe et professeure de science politique, Pauline L. Boulba, chorégraphe et Madeleine Planeix-Crocker, curatrice associée à Lafayette Anticipations.

Camille Froidevaux-Metterie travaille dans une perspective de pensée féministe qui place le corps au centre de la réflexion. De *La révolution du féminin à Seins, en quête d'une libération* en passant par *Le corps des femmes, la bataille de l'intime*, elle explore les dimensions incarnées de la vie des femmes au double prisme de l'aliénation et de la libération. Son dernier ouvrage *Un corps à soi* est paru le 2 septembre aux éditions du Seuil.



Camille Froidevaux-Metterie, photo © Emmanuelle Marchadour

**Mercredi 13 octobre, 18h30**

Forum, niveau 0, entrée libre

**Rencontre : Qu'y a-t-il entre nous ?**

Avec : Catherine Malabou (philosophe), Caroline Ferreira (commissaire de Move au Centre Pompidou) et Mathieu Potte-Bonneville (directeur du département culture et création)

En contrepoint à l'œuvre de Tim Etchells apposée sur sa façade, le Centre Pompidou propose tout l'automne au cœur du Forum une série de rencontres, conviant celles et ceux qui font la programmation pluridisciplinaire du Centre à converser à bâtons rompus sur ce qui entre nous unit, divise, lie et délie le monde d'aujourd'hui.

Catherine Malabou (sous réserve) est philosophe, professeure de philosophie au Centre for Research in Modern European Philosophy à l'université de Kingston au Royaume-Uni. Dernier ouvrage paru : *Le Plaisir effacé - clitoris et pensée* (Payot, 2020)

# Agenda

**Programmation en continu du 8 au 24 octobre au Forum -1, de 11h à 21h30.**  
**Installations de Pauline Boudry & Renate Lorenz, Marijke De Roover, Hannah Quinlan & Rosie Hastings et Vidéodanse.**

**Vendredi 8 octobre**

**17h** : Ouverture

Forum-1, entrée libre

**19h** : Werner Hirsch et Latifa Laâbissi, carte blanche

Forum -1, entrée libre

**Samedi 9 octobre**

**16h** : Werner Hirsch et Latifa Laâbissi, carte blanche

Forum-1, entrée libre

**18h30** : Marijke De Roover,

*Live, Laugh, Limerence*

Petite salle, entrée libre

**Dimanche 10 octobre**

**16h** : Werner Hirsch et Latifa Laâbissi, carte blanche

Forum -1, entrée libre

**Mercredi 13 octobre**

**18h30** : Rencontre, Qu'y a-t-il entre nous ?

Forum, entrée libre

**19h30** : Pauline L. Boulba, *J.J.* (étape de création)

Grande salle, entrée libre

**Jeudi 14 octobre**

**19h30** : Rory Pilgrim, *Software Garden*

Grande salle, entrée libre

**Vendredi 15 octobre**

**19h30** : Ndayé Kouagou, *Je n'avalerais que mon liquide* suivi de Christelle Oyiri, *R.I.P APORIA*

Grande salle, entrée libre

**Samedi 16 octobre**

**16h** : Nach, *7 vies*, carte blanche

Forum -1, entrée libre

**18h** : Table-ronde ; Un corps à soi  
Petite salle, entrée libre

**Dimanche 17 octobre**

**16h** : Nach, *7 vies*, carte blanche  
Forum -1, entrée libre

**18h** : Hannah Quinlan & Rosie Hastings, *Portraits*

Petite salle, entrée libre

**Jeudi 21 octobre**

**19h** : Davide-Christelle Sanvee,

*Je suis Pompidou.e.x*

Forum 0, entrée libre

**Vendredi 22 octobre**

**15h et 18h** : Martha Wilson, *Songs*

Musée, entrée libre

**19h** : Davide-Christelle Sanvee,

*Je suis Pompidou.e.x*

Forum 0, entrée libre

**Samedi 23 octobre**

**16h** : Julie Cunningham, carte blanche

Forum -1, entrée libre

**17h-21h** : Ayaka Nakama, *Freeway Dance*

Grande salle, 14€ / 10€ / 8€

**Dimanche 24 octobre**

**16h** : Julie Cunningham, carte blanche

Forum -1, entrée libre

**17h-21h** : Ayaka Nakama, *Freeway Dance*

Grande salle, 14€ / 10€ / 8€

Paris, octobre 2021

Cher·ère visiteur·euse,

Nous ne nous sentons pas représenté·e·s par nos gouvernements et ne sommes pas d'accord avec les décisions prises en notre nom. Nous voyons les nations européennes construire des murs et des clôtures géantes autour des frontières-qui ne semblaient déjà pas utiles au premier abord-rejetant les navires de sauvetage dans les ports. Le philosophe Achille Mbembe évoque la « Société de l'inimitié ». L'auteur queer José Esteban Muñoz appelle l'ici et maintenant une « prison ». Les gens arrêtent d'utiliser un langage de genre neutre et quittent leurs communautés polyamoureuses pour des familles traditionnelles. Les discours de haine semblent non seulement acceptables mais deviennent un moteur pour nous maintenir de façon agressive dans ce qui est considéré comme une *vie normale*. As-tu parfois l'impression d'être massivement obligé·e de reculer ?

Nous n'avons, bien sûr, aucune recette. Mais après avoir pris une profonde inspiration, nous sommes prêt·e·s à transformer le problème en outil : *reculons collectivement*.

Les femmes de la guérilla kurde portaient leurs chaussures à l'envers pour marcher d'un endroit à l'autre dans les montagnes enneigées. Cette tactique leur a sauvé la vie. Tu sembles reculer, mais en réalité tu avances. Ou l'inverse.

Prenons cette histoire comme point de départ du projet : peut-on utiliser l'ambivalence tactique de ce mouvement comme un moyen de se rassembler, de réorganiser nos désirs et de trouver une façon d'exercer nos libertés ? Est-il possible que ce simulacre de régression puisse combattre la notion de progrès infini ?

Nous reculerons et réfléchissons aux façons dont nous souhaitons vivre avec les autres, aimé·e·s et non-aimé·e·s. Nous reculerons car d'étranges rencontres pourraient être de bons points de départ pour l'imprévu.

Renate et Pauline

Cette lettre, adressée aux publics, est rédigée par Pauline Boudry & Renate Lorenz afin de contextualiser le projet « Moving Backwards » (voir p 5) et d'expliquer leur démarche.

## Les équipes

**Département culture et création** Directeur Mathieu Potte-Bonneville **Directeur adjoint** Nicolas Larnaudie **Cheffe du service, manifestations art et société** Caroline Ferreira **Programmation** Directrice artistique Caroline Ferreira **Chargée de programmation** Alice Pialoux et Charlène Dinhut **Chargée de programmation Vidéodanse** Évelyne Boutevin  
**En collaboration avec le service des spectacles vivants (voir p. 21 et 23) Cheffe de service** Chloé Siganos **Chargé de programmation** Linus Gratte **En collaboration avec le service des nouveaux médias du Musée national d'art moderne (voir p. 22) Conservatrice en chef** Marcella Lista **Attachée de collection** Anaïs Brives **Attachée de conservation** Julie Champion  
**Direction de la production** Claire Garnier **Cheffe du service des expositions** Mina Bellemou **Chargée de production** Liliana Dragasev **Architecte-scénographe** Corinne Marchand **Régisseur des œuvres** Isabelle Hyvernat, Anne-Marie Spiroux et Philippe Chagnon **Chargée de production audiovisuelle** Laetitia Poissonier **Responsable technique audiovisuel** Valid Hamidi **Pôle photographie** Alice Tremblais, responsable de pôle Valérie Leconte **Régie des salles** Hugues Fournier-Montgieux Et ses équipes **Signalétique** Ceil de Lynx **Cheffe du service de la régie des œuvres** Sandrine Beaujard-Vallet **Cheffe du service des ateliers et moyens techniques** Nathalie Weitz **Cheffe du service scénographie et réalisations muséographiques** Gaëlle Seltzer **Chef du service de la production audiovisuelle** Sylvain Wolff Et ses équipes **Préventeur** David Martin  
**Direction de la communication et du numérique** Directrice Agnès Benayer Et ses équipes **Agence de presse** Opus 64 01 40 26 77 94 **Directrice** Valérie Samuel **Attaché(e)s de presse** Charlotte Bretéché c.breteche@opus64.com Arnaud Pain a.pain@opus64.com

**Les rédacteurs et rédactrice pour Vidéodanse (voir p. 12 à 14) :** Gilles Amalvi (GA), Fabienne Arvers (FA), Caroline Ferreira (CF), Irène Filiberti (IF)

## Merci !

**Merci aux artistes :** Pauline Boudry, Jacqueline Caux, Boris Charmatz, Ruth Corey, Julie Cunningham, Marijke De Roover, Roberto Guerra, Robyn Haddon, Rosie Hastings, Jonathan Haswell, Werner Hirsch, Gilles Jobin, Cassie-Augusta Jorgensen, Carol R. Kallends, Cédric Klapisch, Gaëlle Antsoni Koumou, Ndayé Kouagou, Pauline L. Boulba, Latifa Laâbissi, Aminata Labor, Renate Lorenz, Jan Martens, Wayne McGregor, Nach, Ayaka Nakama, Sian O'Gorman, Christelle Oyiri, Adélaïde Pratoussy, Rory Pilgrim, Crystal Pite, Vincent Pluss, Hannah Quinlan, Daisy Rodrigues, Ruth Rosenthal, Davide-Christelle Sanvee, Paul Sixta, Stephen Vitiello, Pit Weyrich, Martha Wilson

**Et à :** Isabelle Alfonsi, Cécilia Becanovic, Galerie Marcelle Alix, Paris ; Mélanie Bichot ; Kat Bridge ; Joseph Chadbourn, Edgar Kamga-Sande, ROH (Royal Opera House) ; Anne Colod ; Clément Crubilé ; Barbara Dufty, Trisha Brown Dance Company ; Rebekka Fässler, Fondation Corymbo ; Camille Froidevaux-Metterie ; Marion Gauvent, Apropic ; Vincent Hoppe ; Fredericka Hunter, Artpix ; Polly Jackman, Boosey & Hawkes Music Publishers Limited ; Sabine Lacaze, l'Arche Editeur ; Dominic Sylvia Lauren ; Victor Leclère, La Magnanerie ; Sam Loncke, GRIP ; Catherine Malabou ; Morgan Malet, La Compagnie des Indes ; Rebecca Marshall, Chelsea Reeves, Studio Wayne McGregor ; Françoise Michel ; Caroline Nicod, Pro Helvetia ; Vaso Papadopoulou ; Madeleine Planeix-Crocker, Raphaël Raynaud, Lafayette Anticipations ; Marie-Anne Rosset ; Andrea Abegg Serrano ; Elena Sorokina ; Ernst und Olga Gubler-Hablützel Stiftung ; Jeremy Wilkinson, Opus-Arte

## Partenaires

  
Grand mécène









The Ernst and Olga Gubler-Hablützel Foundation  
Avec le soutien de l'ambassade de Suisse en France

## En partenariat média avec





# Informations pratiques

## Centre Pompidou

Place Georges Pompidou  
75191 Paris cedex 04

## Méto

Hôtel de Ville et Rambuteau  
Châtelet-Les-Halles

Ouvert tous les jours de 11h à 21h  
sauf le mardi.

L'accès au Centre Pompidou se fait sur  
présentation d'un pass sanitaire valide  
à partir de 12 ans de deux mois. Le port  
du masque est obligatoire dans tous  
les espaces du Centre Pompidou à partir  
de 11 ans. Ces dispositions sont  
susceptibles d'évoluer.

Suite aux besoins de vérifications des  
sacs et des affaires dans le cadre du plan

Vigipirate, il est recommandé de se  
présenter au moins 30 minutes avant le  
début de chaque séance.

## Informations et réservations

[www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)

Tél. : 01 44 78 12 33

En raison de la crise sanitaire, la réservation  
des billets se fait obligatoirement en ligne  
ou par téléphone.

Suivez-nous !

@CentrePompidou

#CentrePompidou

#FestivalMove



Retrouvez toute la programmation du Centre Pompidou sur  
[www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)